

Versailles+

“ Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents ” - Louis XIV

N°86 décembre 2015

**Dossier :
les touristes**

**Le Petit Prince
à Versailles**

MAGAZINE OFFERT
0€

0JD
PRESSE
GRATUITE
D'INFORMATION
Mars 2014
2014

Un écho de la COP 21 à Versailles

Beaucoup se sont étonnés qu'une « prière œcuménique » pour le succès de la Cop 21 ait été organisée à Versailles le 4 décembre à l'église Sainte-Elisabeth de la rue des Chantiers. On peut se demander en effet en quoi les croyants en tant que tels sont concernés par un rassemblement politique comme celui-là. Ce n'est évidemment pas en raison de son importance en nombre de participants de toute la planète, de ses enjeux économiques, financiers ou écologiques. Encore que l'on peut comprendre que dès lors qu'il s'agit de la planète en danger, c'est de la Création qu'on parle et donc pour les croyants de son Créateur. Il est naturel qu'ils invoquent sa protection et son aide.

Il est vrai que jusqu'à notre génération on avait l'habitude de considérer notre Terre comme un bien commun exploitable sans limites dans l'intérêt de ses habitants. On sait maintenant

qu'au train où elle va cette exploitation compromet dès la fin de ce siècle leur style de vie et pour beaucoup leur avenir en raison du réchauffement climatique trop élevé qu'elle provoque.

Aujourd'hui cette prise de conscience des gouvernements et des responsables politiques rejoint miraculeusement les prises de position du pape François qui a marqué dès le soir de son élection en prenant le nom de François en souvenir du Saint d'Assise son attachement à cette écologie chrétienne qui loue le Créateur pour la beauté de sa Création. Il en a fait un ouvrage passionnant adressé à tous qu'il a intitulé « Laudato si » « Loué sois-tu ! ». Ce livre de lecture facile porte sur le plan éthique et spirituel une écologie qui devient comme un mode d'emploi de ce qu'il appelle notre « maison commune ».

Il est donc bien naturel que les croyants, qu'ils

soient catholiques, musulmans, protestants, orthodoxes, évangéliques louent ensemble le Créateur pour notre « sœur et mère la terre » comme l'appelle François d'Assise.

Paul Sentilhes



Stéphane Bern enregistre à Lambinet :

Une rampe de lancement pour la prochaine exposition du musée sur Charlotte Corday.

Dernier lundi de novembre. Sur la pelouse du musée Lambinet, Stéphane Bern éloigne du pied les dernières feuilles d'automne tombées sur le tapis vert, tandis que la nuée de techniciens qui l'entourent marquent un temps d'arrêt. C'est la pause, au cours d'une longue séance d'enregistrement qui va durer trois heures. Dans le célèbre musée versaillais, une nouvelle émission de la prestigieuse série des « Secrets d'histoire » est en train de naître, cette série qui est aux yeux de Bern un des meilleurs vecteurs de la défense du patrimoine, et qui implique la cité royale d'une manière exceptionnelle puisque « le tiers des émissions nous ramène toujours à Versailles ». Le nouvel épisode va conjuguer un des hauts lieux de la ville

avec un moment fort de l'histoire nationale. On pourrait y voir un clin d'œil à la situation contemporaine, puisque le sujet évoqué est celui de la relation des femmes avec la violence révolutionnaire. « C'est une période souligne Stéphane Bern, où les femmes ont voulu agir sur l'histoire, participer au même titre que les hommes à la vie de la cité, car elles avaient le droit de monter à l'échafaud, alors qu'on leur interdisait l'accès à la tribune ». Leur livre de chevet était « la vie des hommes illustres » de Plutarque. D'où ce portrait de quatre femmes de conviction : Manon Roland, Théroigne de Méricourt, Olympe de Gouges et Charlotte Corday : titre envisagé : les femmes dans la révolution française.

Une émission qui pourrait être une rampe de lancement pour l'exposition que le musée

consacrera à Charlotte Corday puisqu'on y verra une quantité de souvenirs sur l'héroïne patiemment accumulés par un collectionneur versaillais Charles Vatel qui en a fait don à la ville. L'exposition se déroulera dans les locaux de Lambinet du 5 novembre 2016 au 19 février 2017.

M G



GIBERT JOSEPH

Après avoir réuni papeterie, disque-vidéo et jeux dans le nouveau magasin des Carrés Richaud, la librairie Gibert occupe rue de la Paroisse la surface laissée vacante par la papeterie, avec une meilleure circulation en

magasin et un élargissement de l'offre. La jeunesse, la littérature et l'histoire en grand format, la bande dessinée se sont agrandies. Les rayons beaux-arts, tourisme, cuisine, loisirs et vie pratique occupent désormais le

« côté droit », bénéficiant eux aussi d'un gain de place. L'occasion également de refondre la signalétique, apportant couleurs et meilleure visibilité.

Le cœur de Versailles continue de battre au rythme du monde.

Tous les grands événements de la planète ont leur répercussion à Versailles. La cité royale continue de battre non seulement au rythme de la nation, mais à celui de la planète. Elle a été au cœur des tragiques événements que nous venons de vivre, pas seulement parce qu'une famille éteinte a été endeuillée par les massacres de Paris. Mais c'est dans nos murs que le Congrès s'est réuni pour décider l'état d'urgence, perpétuant ainsi le rôle dévolu à la Cité royale dans l'histoire. Elle est aussi un baromètre de l'état de santé universel : qu'un doute sérieux surgisse sur la tranquillité publique, et aussitôt les touristes, espèce particulièrement sensible au climat, s'évaporent. Certains s'inquiétaient du trop plein d'une fréquentation qui menaçait les assises même du château. En quelques jours celle-ci est tombée au plus bas étiage d'une période hivernale. De sorte qu'à la veille de la conférence sur le climat, des mouvements écologistes ont pu camper pendant quelques heures sur une place d'Armes désertée de ses cars de voyageurs. Pourtant l'atmosphère anxieuse qui prévaut dans la capitale n'est pas ressentie de la même manière à Versailles. Elle se trouve atténuée, pour des raisons multiples. D'abord, elle vient de trouver une nouvelle application du proverbe « dites-le avec des fleurs », puisqu'elle a reçu il y a quelques semaines la quatrième « étoile » sur une échelle de cinq, des villes les plus fleuries de France. Rien de tel qu'un environnement végétal abondant pour adoucir certaines rugosités de la vie. L'importance de son tissu culturel et associatif va dans le même sens. Ainsi le salon du livre d'histoire a fait bonne figure alors qu'on pouvait redouter le pire, compte tenu des contraintes auxquelles il a dû faire face, comme sa dispersion sur trois sites en raison du démantèlement imposé de la tente qui avait été érigée dans la cour

de l'hôtel de Ville. L'affluence du dimanche a permis d'obtenir un résultat honorable, surtout après une année précédente exceptionnelle et les nombreux auteurs qui s'étaient déplacés n'ont pas regretté le voyage. Le public pouvait puiser dans la multitude des ouvrages présentés un rappel sur les accidents de l'histoire qui prouvent que celle-ci ne se déroule jamais comme un long fleuve tranquille et y puiser l'énergie nécessaire pour faire face aux difficultés du présent.

Loin du bruit et de la fureur, l'exposition réalisée par Guillaume Pahlawan à l'espace Richaud consacrée au Petit Prince, le chef d'œuvre de Saint-Exupéry est un baume rafraîchissant qui comble de joie les familles, à la mesure du succès qu'il remporte auprès de la jeunesse.

Ces exemples démontrent à l'environnement qu'il existe à Versailles un cadre protecteur dû à une qualité de vie unique, qui amortit les chocs les plus rudes. Au demeurant, les atouts de la cité ont servi de refuge à une partie de la population, qui, au lendemain des attentats a trouvé dans certaines formes du commerce local à satisfaire les aspirations qu'elle recherchait parfois trop souvent dans les grandes surfaces des environs. Une redécouverte en quelque sorte de sensations qui avaient été oubliées et qui reviennent en force.

« Il y a un véritable plaisir à se ressourcer à Versailles », confie Stéphane Bern, venu tourner il y a quelques jours au musée Lambinet plusieurs séquences d'une prochaine émission de « Secrets d'Histoire ». Le lundi est pour lui le jour de prédilection pour flâner dans la ville, dont il admire les églises, les hôtels particuliers et les jardins, sans oublier naturellement le château, où il se sent un peu chez lui, avec un faible pour la fameuse bibliothèque de Louis XVI qui fascine toujours le collectionneur qu'il est devenu.

Michel Garibal

Versailles+

est édité par la SARL de presse Versailles + au capital de 5 000 €, 8, rue Saint Louis, 78000 Versailles, SIRET 498 062 041

Fondateurs : Jean-Baptiste Giraud, Versailles Press Club, et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Michel Garibal

pour écrire à la rédaction
redaction@versaillesplus.fr

PUBLICITÉ

06 23 05 47 90
publicite@versaillesplus.fr

MISE EN PAGE
Agence Even BD

PHOTOGRAPHIE
Caroline Richard

DIFFUSION
Cibleo
Versailles Portage

ABONNEMENT
Annuel : 60 €
Prix au numéro (port compris) 6 €

numéro issn en cours.
dépôt légal à parution.
tous droits de reproduction réservés.
imprimé par rotimpres espagne.



devenez ami de Versailles+ sur facebook

Un message commercial ?
publicite@versaillesplus.fr

Une information à transmettre ?
redaction@versaillesplus.fr



Comment créer du lien avec des bouchons

Garder et collecter les bouchons en plastique : un petit geste pour un maximum d'effet !

Ancien informaticien chez IBM mis en préretraite en 1997, le Versaillais Claude Metzger ne conçoit pas de vivre sans activité. Il met alors son dynamisme et son énergie au service de différentes associations en tant que bénévole à plein temps.

Une vie dédiée au bénévolat

Après avoir œuvré pour « les Enfants du Mékong », la Croix Rouge puis « Les Enfants du Soleil », Claude Metzger rejoint en 2010 l'association des « Bouchons de l'Espoir » dont le nom « officiel » est « Les Clayes Handisport ». Cette association créée en 1999 par Michel Perrin, lui même handicapé, a pour volonté de permettre aux handicapés de faire du sport de loisir ou de compétition et de mettre en relation les sportifs handicapés et les sportifs valides. Ainsi, l'association participe à la manifestation versaillaise : « Les Olympiades du Vivre Ensemble », elle organise des randonnées en joëlettes (fauteuil tout terrain mono roue permettant la randonnée avec l'aide de deux accompagnateurs) regroupant ainsi valides et handicapés. Pour ce faire, un matériel sportif adapté est donc nécessaire. Ce matériel coûte extrêmement cher et ni les centres associatifs, ni les particuliers n'ont les moyens de se les procurer.

La solution est dans les bouchons....

Afin de participer et d'aider au financement de ces engins (joëlette, handbike, fauteuils spéciaux permettant le « rugby fauteuil » ou le basket, lames pour courir etc) Michel Perrin a l'idée de mettre en place un réseau de collecte des bouchons en plastique dur. Ces bouchons fournis par les particuliers et rapportés en différents points de collecte, le plus souvent des commerces ou des maisons de quartier, sont ensuite regroupés dans un centre de stockage, triés puis apportés en usines de

recyclages qui les transforment en billes constituées uniquement de polyéthylène et polypropylène (constituants du pétrole) vendues à des plasturgistes. Notons au passage que ce geste permet aussi la préservation de l'environnement puisqu'une tonne de bouchons permet l'économie de trois tonnes de pétrole.

Une chaîne à gérer d'un bout à l'autre...

Polyvalent dans l'association, Claude Metzger s'occupe de récupérer les sacs de bouchons, un sac de 12 kilos

sociétés. Dans certains immeubles des personnes se proposent de récolter les bouchons des habitants et d'aller les porter au point de collecte le plus proche. C'est possible à tout âge puisque cela ne pèse rien et c'est aussi un moyen de créer du lien social entre voisins. Sur le site de l'association, les photos des visages radieux des sportifs handicapés suffisent à achever de nous convaincre de participer...alors tous à nos bouchons !

Véronique Ithurbide

tous renseignements complémentaires sur : bouchons.de.lespoir.free.fr



est vendu 2,10 euros ... L'an dernier, la première récolte a atteint 90 tonnes et atteindra 117 cette année. Ensuite il faut trier les bouchons, souvent les gens se trompent et mélangent d'autres objets impropres, beaucoup de piles par exemple...pour finir par charger un semi-remorque de 90 m³ et ceci sans compter les interventions auprès du public afin de sensibiliser les gens à la cause. En effet il est souvent nécessaire de remotiver les personnes, de renouveler les points de collectes, la plus grande difficulté étant d'obtenir le prêt gracieux d'un lieu de stockage....

Ainsi la bonne volonté et la participation de tous, à tous les niveaux, est utile à la cause : ce peut être un projet « d'entreprise durable » pour des





Le parcours initiatique laborieux de la gare Rive-gauche au palais du Roi Soleil

Tous les matins après 9h, au flux des Versaillais qui se rendent à Paris par la gare Rive-Gauche, succède un contre-flux de voyageurs à la tenue plus décontractée : le flot des touristes prend la place des travailleurs.

Une véritable chenille processionnaire s'achemine lentement vers le château. Une sorte de parcours initiatique illustré par notre Photographe Caroline Richard à la manière des messages que s'adressent les jeunes.



#ter #vick #arriveegareversaillesRG



#versaillesRG #comitedacceuilnumero1



#danslapeauduntouriste
#carolinerichard
#versailles
#humour
#ironie

#lxvi
#gallery
#monument
#architecture
#villeduroisoleil
#palaceoiversailles
#generationinstagram



#sortiegare #nouveaustickerN&B #tropbeau



#sortiegare #nouveaustickerN&B #tropbeau



#directionthepalace #pastrèsglamourleparcours



#unepetitepausegourmande? #ahbennon :-)



#unepetitepausesouvenirs? #99%paris :-)



#prayforparis...atversailles



#apreèsouestcharlie...#ouestlebriquetversailles



#waouw #perspectiveroyale #enpleinlesyeux



#premierselfieuroyaumedessellies



#comitédacceuilnuméro2



#petitepausesouvenirtentative2 #50%versailles!



#versaillesendeuil #attentatsaparis



#palaceofversailles #golden #architecture #wow



#doubleconnexion #doubleselfie



#bonbenmaintenantfautetrepatient #filedattente



#galeriedesglaces #miroirs #royal #perspective



#petitepausedejeuner?



#pfff #pastrèsexcitanttoutça



#onvapas'attarder

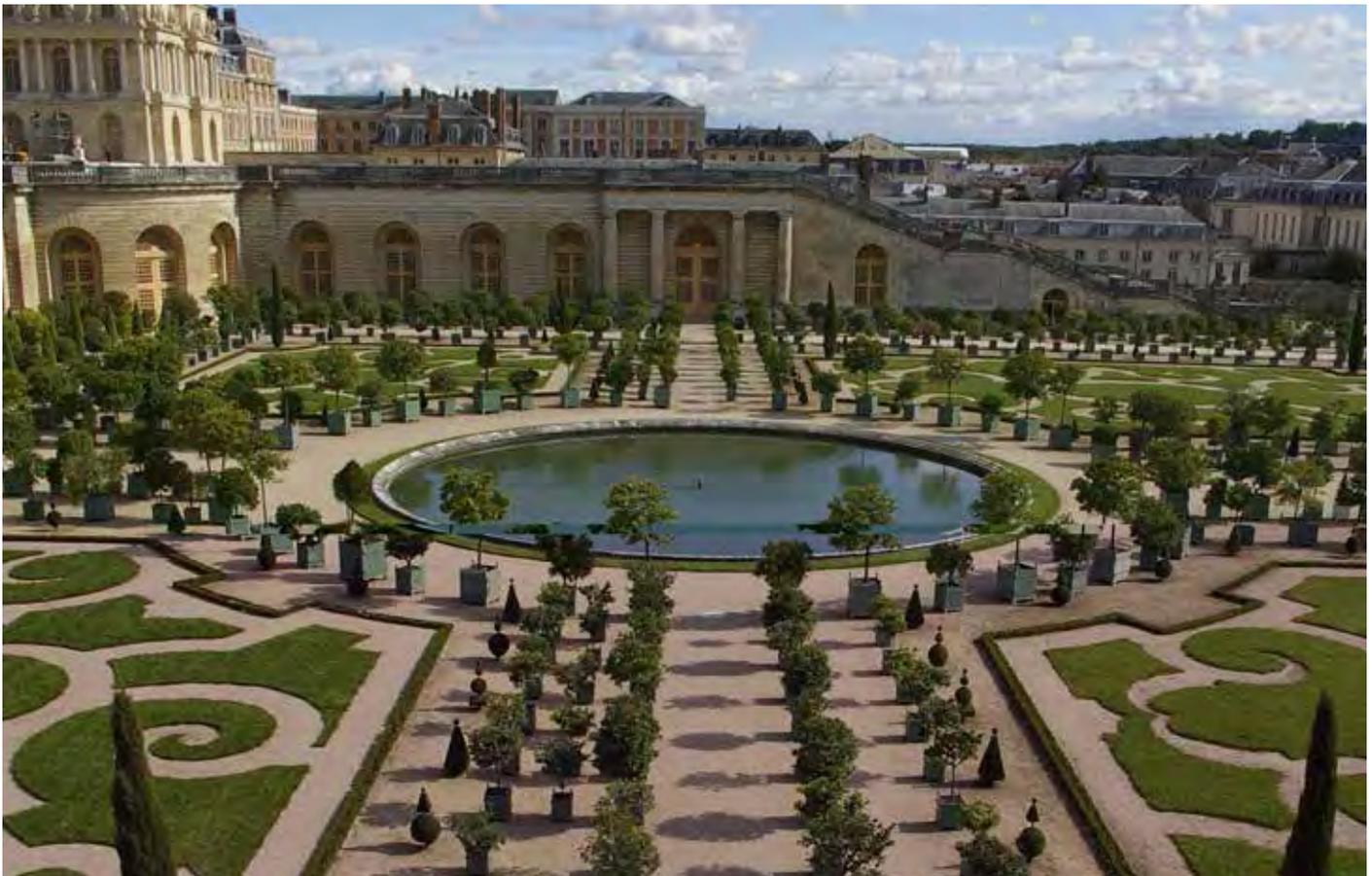


#direction.....



#parcequesansçaceneseraitpasinstagram;-)

Comment innover pour attirer et retenir les touristes en période de crise



Certains des plus illustres des Français comme Valéry Giscard d'Estaing s'inquiétaient récemment du raz de marée touristique quotidien qui submergeait le château. Un risque momentanément écarté qui ne remet pas en cause l'attractivité exceptionnelle de Versailles, mais va obliger hôteliers et restaurateurs à redoubler de créativité et d'imagination d'autant qu'apparaît à l'horizon une nouvelle forme de concurrence avec l'irruption des particuliers dans le secteur de la location temporaire.

Isabelle Decloux, propriétaire des « Petits apparts de Versailles », François Comyn, gérant des hôtels d'Angleterre et du Jeu de Paume et Julien Noiret, restaurateur, ont accepté de répondre à nos questions.

Dossier réalisé par Sophie Maurice



Le tourisme et son modèle économique évolue. Internet a changé la donne. Aujourd'hui en quelques clics, touristes

et clientèle d'affaires consultent sites et réseaux sociaux et réservent via ordinateurs, tablettes ou smartphones !

Les clients sont également de plus en plus exigeants en raison de la multiplication des émissions télévisées.

En 2014 selon la Fevad, les acheteurs en e-tourisme représentaient 62 % des internautes. Le référencement est bien-sûr la

première clé pour se faire remarquer. Rue de Satory la crêperie « le blé noir » de Julien Noiret fait le plein toute l'année. Depuis cet été, elle accueille de plus en plus de touristes asiatiques, grâce à deux guides indépendants, un japonais et un coréen, qui ont découvert la rue piétonne et recommandent les restaurants qu'ils aiment. Ces touristes dégustés les spécialités strictement française, prennent en photos les plats et les diffusent sur les réseaux sociaux. « Ils nous demandent quelles sont nos crêpes les plus vendues. Nous les conseillons donc et ils apprécient notre accueil. » En ce qui concerne l'hôtellerie le constat est clair. « L'hôtellerie fonctionne bien à Versailles notamment grâce aux congrès organisés sur l'ouest parisien. Près

de 70 % de la clientèle hôtelière sur Paris et Versailles est une clientèle d'affaires, les visiteurs du Château ne sont donc pas nos principaux clients » précise François Comyn, propriétaire des hôtels d'Angleterre et du Jeu de Paume dans le quartier Saint Louis. Cet hôtelier installé depuis six ans ne se plaint pas. Il a investi pour fidéliser et adapté son offre commerciale à la clientèle d'affaires. Il propose depuis un an des séminaires « comme à la maison » à l'hôtel du Jeu de Paume. « Les petits apparts de Versailles », ouverts depuis 2011 par Isabelle Decloux, accueillent une clientèle mixte. « Je reçois à la fois des gens qui viennent travailler et ne souhaitent pas être hébergés à l'hôtel et des familles qui préfèrent louer à Versailles plutôt qu'à Paris. »

François Comyn a reçu ses premiers clients à l'ouverture de l'hôtel du Jeu de Paume grâce au site « booking.com ». Malgré une commission conséquente à reverser, il apprécie le site qui adresse un questionnaire de satisfaction à chaque client. Ainsi notes et appréciations attribuées aux hôtels sont sûres. « Ce qui n'est pas le cas sur Tripadvisor, où tout le monde peut écrire tout et n'importe quoi. Heureusement, la condamnation récente d'un internaute pour avoir écrit un faux commentaire va faire jurisprudence » se réjouit-il. Isabelle Decloux ne cache pas pourquoi ses « petits apparts » sont sur AirBnB. « C'est un outil moderne qui nous permet d'être vu des touristes étrangers qui peuvent régler par carte bancaire ». Mais ce qu'elle apprécie surtout, c'est que dans les dix jours locataires et propriétaires laissent leurs commentaires sur le site. « Cela met une pression sur le propriétaire mais aussi sur le locataire. Ce n'est pas à sens unique ! » S'il est plus facile d'ouvrir une crêperie qu'un restaurant gastronomique, les six premiers mois d'activité de Julien Noiret furent chaotiques. « Une mauvaise entente avec le premier chef m'a forcé à me remettre en question, cela m'a permis de grandir ». Avec son équipe actuelle, le bilan s'établit chaque jour. Pas question de s'endormir sur ses lauriers. Les commentaires sur internet sont consultés quotidiennement. Julien Noiret reconnaît l'apport de sites tels Tripadvisor ou la Fourchette. « Les commentaires qui y sont affichés rassurent les clients notamment étrangers et nous aident à les capter ». Conscient de la polémique autour de Tripadvisor, il estime que sur les 400 commentaires rédigés sur son restaurant les lecteurs s'y retrouvent. « Aujourd'hui les clients sont de plus en plus exigeants. C'est lié aux émissions télévisées (Top Chef, bienvenue à l'hôtel, etc.). Nous devons être très vigilants ». Il poursuit son travail de réflexion pour répondre à la demande de la clientèle estivale. « Sur juillet et août nous adaptions nos horaires avec les spectacles proposés au Château, notamment les grandes eaux nocturnes les week-ends. Nous ouvrons le service dès 18h30. »

Les meublés de tourisme concurrencent-ils vraiment les hôtels ?

François Comyn le dit clairement : « je ne ressens pas de concurrence ». Isabelle Decloux tire la même conclusion. La durée minimum des locations de ses meublés est de quatre jours. « J'offre un hébergement à un tarif plus abordable qu'un hôtel pour une

famille de quatre » précise-t-elle. En ouvrant ses locations, elle s'est posée la question « que me manque-t-il lorsque j'arrive dans une location aux sports d'hiver ou à la mer ? ». Ainsi elle fait visiter en voiture la ville afin d'aider ses clients à s'orienter. « Je tiens à faire travailler le tissu économique de la ville. Un classeur est à disposition dans chaque location avec une liste de restaurants, le programme des cinémas, les brochures de l'office du tourisme, du musée Lambinet, la liste des expositions et événements en cours. J'aime montrer que Versailles ce n'est pas seulement le Château ! » En 2010, le comité départemental du tourisme constate un manque réel d'hébergement de tourisme (hôtels ou meublés) sur Versailles. Isabelle Decloux ouvre alors « Les petits apparts de Versailles ». « En le faisant sérieusement, avec une décoration agréable et recherchée et du mobilier neuf, le succès était au rendez-vous dès l'ouverture » assure-t-elle. « Aujourd'hui la concurrence est effroyable. Beaucoup se lance dans cette activité sans se rendre compte de la charge de travail et de l'entretien nécessaire pour en conserver la qualité. Ils oublient aussi les impôts à payer sur ces revenus complémentaires. Conclusion, ils s'amusent pendant quelques mois et abandonnent ». Aujourd'hui elle est réservée sur l'avenir. « Les autres loueurs font le même constat que moi. Il y a quelques années, nous connaissions

notre taux de remplissage sur trois mois. Aujourd'hui c'est à la semaine. C'est tout de même une prise de risque lourde pour un investissement financier conséquent. Il faut avoir le dos large pour supporter ce risque. »

Deux bémols... le stationnement et l'accueil du Château !

Le stationnement versaillais fait l'unanimité contre lui. François Comyn le dit clairement « c'est la galère ! Le parking du Château n'est pas loin mais il est vite rempli. Depuis le changement de concession du parking de la place de la Cathédrale, je n'ai plus de partenariat pour acheter des contremarques pour mes clients. ». Même réaction pour Isabelle Decloux dont les locataires recherchent de stationnements longue durée. « Si les parkings de la ville ont des offres en ce sens, ils ne communiquent pas dessus et n'entrent pas en contact avec nous pour les proposer » regrette-t-elle. Elle a aussi constaté que certains de ses locataires sont mécontents de l'accueil du Château. « Le temps d'attente, les pièces du Château bondées et où on ne voit rien, ont rebuté certains de mes clients qui ont écourté leur séjour ». Bref la question se pose : le Château a-t-il les moyens d'accueillir plus de 7,5 millions de touristes par an ? Mais c'est un autre débat...



Françoise Joulie, une âme d'artiste qui cultive la passion des châteaux

La vocation n'a pas d'âge. Chez Françoise Joulie, elle est apparue alors qu'elle venait de célébrer son quatrième anniversaire. Elle confessait à ses parents que son rêve était de travailler dans un château

+ L'illumination est venue quelques années plus tard, vers sept ou huit ans, alors qu'elle découvrait Versailles au cours d'une visite en famille, en écoutant Gérard Van der Kemp. Il s'est produit en elle un véritable choc qui a déterminé la suite de son existence. Ses parents n'y sont pas étrangers. Cette fille d'un officier du service de santé des Armées, née à Oran, avait suivi longtemps les changements de garnison propres aux militaires. Elle a connu Toul, Dijon, Nantes entre autres, avant Paris, Jusqu'au jour où son père a décidé de quitter l'armée pour prendre la direction d'un hôpital civil dans le sud de la région parisienne, à Chevilly-Larue dont l'initiateur était le duc de Brissac – ce qui eut pour effet inattendu de ramener Françoise vers la cité du Roi - soleil, puisque ce dernier allait être pendant de longues années président des Amis de Versailles. A peine majeure, elle adhérait à l'association, l'occasion de découvrir le château qu'elle imaginait déjà dans ses rêves d'enfance, avec la fréquentation de Pierre Lemoine qui allait fortifier son goût pour le patrimoine, les trésors du passé et développer aussi chez elle un certain goût de l'indépendance et du travail personnel.

Sa scolarité a eu un sens bien précis : après un bac lettres latin grec, études à la Sorbonne, au Louvre, au département des Arts graphiques, elle se spécialise sur les peintres du dix-huitième siècle, qui font l'objet d'un doctorat, et entre au Département des Arts Graphiques.

Très vite elle manifeste son goût pour la recherche sans entrave. Elle entend défricher seule des pans inconnus ou délaissés de la culture. Elle s'intéresse ainsi très vite à Boucher qui vivait une période de purgatoire. Il est vrai que cet artiste prolifique, qui réalisait jusqu'à deux dessins par jour, avait donné lieu à une multitude de faux qui avaient nui à sa réputation. Avec l'acharnement qu'elle met dans tout ce qu'elle entreprend, la minutie dont elle fait preuve dans son exécution, Françoise Joulie a entamé un véritable



marathon pour remettre François Boucher à sa juste place, une des toutes premières, au terme d'une série d'expositions en France et à l'étranger, qui ont assis parallèlement sa notoriété de chercheur. Les musées de Versailles, Paris, Londres, ont abrité plusieurs commémorations. Le Danemark lui a rendu un hommage national parce qu'il avait conçu les cartons des tapisseries de la Cour, au cours de manifestations prestigieuses.

Sur cette lancée, Françoise Joulie élargit toujours son domaine d'action. Elle prépare pour 2018 avec son amie Catherine Loisel conservateur en chef spécialiste de l'Italie une vaste exposition à Venise et Paris dans laquelle elle confrontera Watteau et Boucher à Pellegrini, Ricci et montrera le rayonnement des peintres, sculpteurs, pastellistes, compositeurs et musiciens sur les artistes européens. Elle ne peut vivre que dans le milieu de l'excellence. Et dans sa longue existence versillaise, elle a trouvé le compagnon idéal, un architecte qui lui a donné cinq enfants, spécialisé dans la conservation et la restauration du patrimoine, qui a travaillé

dans l'équipe de Jean-Claude Rochette, chargé notamment des établissements français de Rome ou encore de la Seine-et-Marne et des Yvelines. Ce dernier a multiplié les chantiers à Versailles à la cathédrale Saint - Louis, l'église Notre-Dame, ou encore le musée Lambinet, les carrés Saint - Louis. Aujourd'hui, ce couple s'est donné un nouveau défi : la restauration du château des Bordes des XVe -XVIIe siècles, entre Nevers et Moulins, entouré d'un parc de 23 hectares, qu'il a acquis il y a deux ans. Il y consacre la moitié de son temps et a déjà obtenu avec enfants et petits –enfants des résultats spectaculaires dans la remise en état de ce que la presse locale qualifie de modèle de rénovation de la région, qui pourrait bien faire école. Françoise, toujours historienne se fait aussi décoratrice, couturière, tapissière, et Matthieu son mari, maçon, ébéniste avec cette passion de la perfection qu'ils partagent tous deux au plus haut degré, qui fait dire à Françoise qu'« elle ne peut pas vivre en dehors des belles choses ».

Michel Garibal

Jean-Michel Roidot, figure emblématique de la bibliothèque de Versailles



Jean-Michel Roidot, conservateur en chef responsable des fonds anciens de la bibliothèque municipale de Versailles, nous a quittés à l'âge de 75 ans il ya près d'un an en février dernier. Quel est le versaillais qui ne connaissait pas sa haute silhouette vêtue de noir traversant la place d'Armes, arpentant la rue de la Paroisse ou le quartier Saint-Louis ?

 Diplômé en histoire, Jean-Michel Roidot avait passé le concours de conservateur de bibliothèque en 1971 et avait été recruté par Pierre Breillat en 1972. Sa connaissance du latin et son intérêt pour les livres anciens avaient été déterminants. Il servit la ville pendant plus de 30 ans et la bibliothèque de Versailles n'avait plus de secrets pour lui. Il connut après Pierre Breillat trois directrices et assura ainsi un relais pour la connaissance des collections. Toutes apprécièrent son savoir et sa loyauté. C'est avec passion qu'il présentait livres anciens ou reliures aux visiteurs de la Galerie. Il fut aussi d'une extrême obligeance à mettre ses compétences au service des lecteurs. La bibliothèque était pour lui un véritable engagement. Responsable des collections patrimoniales, il a su former nombre d'agents à se repérer dans le labyrinthe des magasins. Si sa haute stature et son apparence sévère impressionnaient les jeunes lecteurs, il n'en était pas moins d'une grande gentillesse. Le personnel se souvient encore de son emploi

de l'imparfait du subjonctif et les dames de son baisemain matinal.

Denis Podalydès dans ses Scènes de la vie d'acteur, ouvrage publié en 2006 dresse de lui un portrait savoureux à une époque où il fréquentait la bibliothèque et où la fermeture était précédée de l'annonce « Mesdames et messieurs nous fermons ». « Chaque soir quand venait l'heure de la fermeture de la bibliothèque de Versailles, l'immense employé - était-il le conservateur en chef ? Je n'ai jamais su exactement quel était son grade - toujours en costume noir trois pièces, chaînette en argent au bout de laquelle il

tenait sa montre à gousset comme pour preuve logique de ce qu'il disait, arpentait les quatre salles d'un grand pas et, du même et inexorable ton à l'entrée de chacune, articulait cette simple phrase « Mesdames et messieurs nous fermons », qui me parvenait quatre fois de plus en plus fort à mesure que son grand pas l'amenait au seuil de la dernière salle, où j'étais installé. Voix pincée, guindée sans être antipathique, pendulaire de la tête aux pieds cet homme incarnait le temps immuable de cette ville où, tranquille, esthète, j'aimais mieux ignorer à quel point je m'ennuyais. La mécanique invariable de l'intonation la rendait surtout comique à mes oreilles, très familière et parfois même consolatrice, quand elle me délivrait d'un travail fastidieux. Je reprenais souvent la phrase pour moi-même en rangeant mes affaires, si machinalement et si musicalement que je sus l'imiter parfaitement.

Un jour que j'avais des amis dans la salle, camarades de classe, avec lesquels, en verve, j'avais un peu chahuté voulant les séduire par un petit coup d'éclat, sur le coup de 16h30, j'imitais si exactement la voix du bibliothécaire que certains sans même relever la tête commencèrent à ranger leurs affaires, tandis que d'autres sursautèrent et voulurent s'indigner qu'on fermât si tôt. J'obtins un succès qui me valut même les rires des personnes âgées si respectueuses pourtant du rite de fermeture, et de son officiant. » Témoin de toute une époque, il a marqué la bibliothèque de Versailles. C'est une page de son histoire qui se tourne avec son départ.

Marie-Françoise Rose



Marie-Françoise Rose, conservateur honoraire des bibliothèques de Versailles avec Jean-Michel Roidot

La solitude au 68 avenue de Paris, à

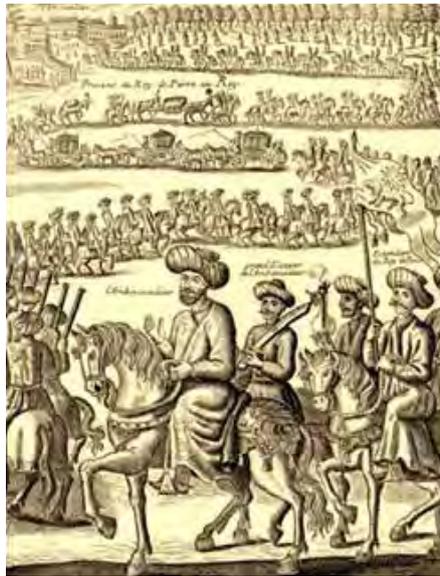
Un des plus beaux parc de Versailles, ancien hôtel de Vergennes.

+ Louis XIV ne donnait, que peu d'autorisations de construire sur sa Grande Avenue du Milieu, (Avenue de Paris) soucieux de ne pas en dénaturer la vue et la majesté. Il fit donc cependant, par brevet du 30 janvier 1686, « au sieur de la Roche d'une pièce de terre proche de Versailles sur la face de la Grande Avenue ». Parce que l'emplacement se trouvait au-delà des limites de la ville, il l'autorisait à bâtir. Le 12 août 1688, les Célestins de Paris qui étaient Seigneurs de Montreuil depuis 1394, cédèrent au sieur de la Roche et à Élisabeth Hérault, son épouse, une pièce de pré sise au terroir de Montreuil au lieu-dit : « La Fontaine naturelle ». C'était effectivement le lieu d'une des sources du ru de Marivel qui formait là le premier des étangs qui se succédaient alors jusqu'à la ferme de Porchefontaine. Le terrain était situé entre le chemin de la Patte d'Oie (Rue Jean Mermoz) et le chemin de Montreuil à Sceaux ou chemin du Petit-Montreuil (Rue de Vergennes actuelle).

Geoffroy de la Roche était un personnage important car il commandait les gardes des « Plaisirs du Roy », autrement dit les chasses royales (les Grands Plaisirs par opposition aux Menus Plaisirs). Il agrandit son domaine en acquérant plusieurs parcelles mitoyennes et transforma la source et l'étang préexistant en un bassin rectangulaire « de 45 à 50 toises de long sur 8 toises de large et 5 pieds de profondeur » suivant un marché passé avec Martin Tréhot, entrepreneur de terrasse à Versailles. Il y fit construire en bordure de l'avenue une maison qui deviendra sa résidence de campagne. Puis sentant sa fin venir, il la céda à Messire Louis premier valet de chambre du Roy, et à Dame Charlotte Levasseur, son épouse. La vente sera ratifiée les 1er et 2 mars 1702.

Ainsi, contrairement à une légende solidement établie, cette maison n'a jamais été la propriété d'Alexandre Bontemps, le fameux valet de chambre et confident de Louis XIV, qui était décédé, un an auparavant, le 17 janvier 1701, mais celle de son fils, Louis Bontemps (par ailleurs gouverneur des terres, parcs et palais royal des Tuileries..), qui lui succéda dans sa charge. C'est à

ce dernier qu'il revint d'héberger en 1715 l'ambassadeur de Perse, Méhémet Riza Bey, qui fut reçu par le roi peu de temps avant son décès.



Mehemet Riza Bey. 1715.

Vingt-sept ans plus tard, le 10 janvier 1742, le même Bontemps, accueillit à nouveau l'ambassadeur du Grand Turc auprès de Louis XV, Saïd Mehemet Pacha. La réception fut somptueuse. « Le 11 au matin les régiments des gardes françaises et des gardes suisses sont rangés sur trois lignes depuis le bout de l'avenue de Paris jusqu'au château. Comme il faisait très froid, on allume de grands feux le long de l'avenue de Paris, des deux côtés, pour réchauffer les soldats. À 11 h 45 l'ambassadeur sortit à cheval de la maison Bontemps pour se rendre, au milieu d'un grand concours de peuple, à l'audience du Roy. »



Plan Cassini. 1740 et Plan 1821. Le jardin classique est transformé « à l'anglaise » par le comte De Vergennes.

En 1750, la propriété passe à Jean-François Oudet, valet de chambre du Roy, qui vend à « très haute et très puissante Dame Madame Anne de Viviers, comtesse de Vergennes, épouse du très haut et très puissant seigneur, Monsieur Charles Gravier, comte de Vergennes, conseiller du Roy en tous ses conseils, une maison sise au petit Montreuil, avenue de Paris et jardins dans lesquels est un «canal d'eau vive empoisonnée, les jardins plantés en allées de tilleuls, charmilles, bosquets...»

Les époux de Vergennes en firent leur maison de campagne et la modifièrent profondément.. Le parc « à la française » de Louis Bontemps fut aménagé « à l'anglaise » et le canal remplacé par une rivière sinueuse d'eau courante auquel il adjoignit un grand potager. L'intérieur fut modernisé au goût du jour. Restée insignifiante côté avenue de Paris, la façade côté jardin reçut nombre d'enjolivements. Il est probable que le comte de Vergennes qui fut un des artisans majeurs de l'indépendance des futurs États-Unis, y reçut Benjamin Franklin et les plénipotentiaires américains pour préparer les accords d'alliance entre la France et les futurs États-Unis. Vergennes mourut dans son hôtel le 13 février 1787 et fut inhumé à Notre-Dame. Peu de temps avant la Révolution, la rue mitoyenne, la rue du Petit-Montreuil prit spontanément le nom de rue de Vergennes.

Fuyant les violences de la Révolution, la comtesse de Vergennes obtint le 10 septembre 1790, un passeport pour se rendre à Coblenze avec ses deux petites-



Ancien hôtel de Vergennes

filles. L'hôtel de Vergennes devint alors propriété de la nation et fut vendu par adjudication le 31 mai 1799. Il changea de main et fut occupé de 1804 à 1852 par Jean Jourdain de la Bouchanderie. Le comte de Lambert, l'acquiert en 1870 et agrandit l'ancien hôtel de Vergennes par adjonction sur le jardin de deux bow-windows de chaque côté du bâtiment principal. En 1906 l'hôtel devient la propriété du comte et de la comtesse d'Hauteville qui s'y installèrent avec leurs sept enfants. C'est pour eux que fut construite la maisonnette normande.

En janvier 1921, l'hôtel est vendu aux religieuses de Notre-Dame-du-Cénacle. Ces dernières en modifieront totalement l'organisation intérieure pour les nécessités de leur mission. Il ne reste malheureusement plus rien de l'ancien hôtel. Escalier d'honneur, lambrissages, cheminées de marbre, tout a disparu. Subsistent au centre de la façade côté parc l'avancée centrale à pans coupés, le porche de l'entrée et la conciergerie d'époque 17^{ème}. Et surtout demeure le ravissant parc, un des plus beaux de Versailles avec son étang, ses arbres centenaires, séquoias, cèdres, tilleuls argentés, hêtres pourpres. Les ormes, atteints par la maladie qui sévit en Europe, ont été abattus en 1975 et remplacés par des plants de différentes espèces : noyer d'Amérique, tulipier, érable, séquoia, ginkgo, etc. Le site classé est géré par une association dont le but est de conserver l'environnement tout en maintenant une activité d'accueil et de retraite.

La congrégation de Notre-Dame-du-Cénacle a été fondée en 1826 à Lalouvesc par sainte Thérèse Couderc et le père Étienne Terme qui, dès le début, s'inscrivent dans la tradition spirituelle héritée de saint Ignace de Loyola et des Exercices spirituels. La communauté organise de nombreuses retraites dans cette maison désormais connue sous le vocable de « la Solitude ».

Claude Sentilhes

Sources : Les Chantiers de Versailles, du même auteur. – Versailles, le quartier des Chantiers et son Histoire. Jacques Royer, rapport de l'UIA, 2008.. - Lions Pierre, 1977, La Solitude, in Revue de l'histoire de Versailles et des Yvelines. Tome 62, 1976-1977.



Nancy Mitford et la rue d'Artois

Cette courte rue du quartier de Montreuil, qui unit la rue du Refuge à la place Saint-Symphorien a été baptisée du titre du Comte d'Artois, futur Charles X (1757-1836).

+ Au numéro 2, ce frère de Louis XVI et Louis XVIII possédait une « folie », petite maison rustique à la mode de ce temps.

Une britannique amoureuse de Versailles

Au numéro 4 vécut plus tard une femme célèbre en Europe, comme ses cinq sœurs, Nancy Mitford, décédée en ce lieu en 1973, comme l'atteste une plaque visible sur le mur.

Cette aristocrate britannique, née en 1904, s'installe à Versailles en 1967 pour se rapprocher de l'homme qu'elle aime rencontré à Londres en 1940 dans l'entourage du Général de Gaulle, Gaston Palewski. Bilingue, journaliste au Sunday Times et dans de nombreuses revues, elle publie des lettres, des romans rapidement best-sellers, comme « L'Amour dans un climat froid » ; elle est aussi l'auteur de biographies à succès comme Madame de Pompadour (1954), le Roi Soleil (1968). Elle traduit en anglais la Princesse de Clèves.

En 1968, elle vit à Versailles les événements qu'elle relate dans son journal. Quelques extraits :

19 Mai. Grève générale. Comme je n'ai pas de voiture, je suis coincée ici. Excellent pour mon travail. La radio est entre leurs mains et les speakers, qui ont toujours été absolument charmants, font désormais très peur à entendre. Ils débitent des mauvaises nouvelles à la vitesse d'une mitrailleuse.

21 Mai. On ne trouve plus de beurre rue de Montreuil, alors je suis allée au marché où il y en avait en abondance. Le drapeau tricolore flotte toujours sur la façade du lycée Hoche et tous les garçons semblent être présents, mais ils discutent au lieu d'étudier. Comme cela doit être ennuyeux ! Certains des élèves qui traînent dehors portent un brassard et une pensée à la boutonnière.



23 Mai. Hier après-midi, je suis allée au Château... Le palais est vide et fermé, pas une âme sur la terrasse, seuls les jardiniers travaillent encore. Il faisait aussi froid qu'en hiver.

Les orangers avaient un air pitoyable...

Marie-Louise Mercier-Jouve

Source : Nancy Mitford, une anglaise à Paris, Chroniques, Payot, 2008.

LA MARÉCHALERIE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

EXPOSITIONS /
CONFÉRENCES /
ÉDITIONS /

**BERDAGUER
& PÉJUS**

**CENTRALE SPIRALE
JUSQU'AU 13/12**

5, AVENUE DE SCEAUX 78000 VERSAILLES
DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 18H
ENTRÉE LIBRE

LE BHV / MARAIS

LE STYLE COMME STYLE DE VIE



DU 17 NOVEMBRE AU 2 JANVIER

GOD SAVE CHRISTMAS* au BHV MARAIS.

#noelsobritish #shoppingisgreat #godsavechristmas

lebhvmarais.fr



C.C^{ial} Parly 2



GIBERT  JOSEPH

Gibert Joseph,
avec tes cadeaux
par milliers...

NOS ADRESSES :

LIBRAIRIE

62, rue de la Paroisse

PAPETERIE - MUSIQUE - VIDÉO

Carré Richaud • 26, bis rue du Maréchal Foch

LIVRES

BD

CINÉMA

MUSIQUE

PAPETERIE

Apprentissage : comment garder à V

L'Etat souhaite « relancer la mobilisation collective en faveur de l'apprentissage pour former 500 000 apprentis d'ici à 2017 ». V+ a découvert que cette ambition pouvait avoir des conséquences imprévues pour les jeunes qui fréquentent nos établissements

+ De fait, depuis deux ans, le gouvernement ne ménage pas ses efforts pour augmenter le nombre d'apprentis : pacte de responsabilité, assises de l'apprentissage, engagement des collectivités locales... Il annonce des résultats : de juin à août 2015, le recrutement serait en hausse de 6,5% sur l'année précédente.

L'assiette de cette taxe est la masse salariale de chaque entreprise, qui n'augmente pas, elle ! Elle se réduit plutôt, du fait des défaillances d'entreprises. Ainsi, pour chaque apprenti, la contribution de l'employeur à la formation diminue constamment depuis 2008.

L'enjeu pour les Yvelines est énorme : les centres d'apprentissage y accueillent près de 10 000 jeunes. Versailles compte six centres : des CFA (Chambre des Métiers et ISIPCA), des lycées (Jacques Prévert, Jules Ferry et ND de Grandchamp) et enfin l'UFR des Sciences de l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines.

L'avenir d'une formation de proximité

Leurs budgets sont alimentés à 80% par la taxe d'apprentissage et à 20% par la région. Si les revenus en provenance des entreprises se réduisent, faudra-t-il fermer des classes ? V+ a interrogé quelques acteurs de la filière. Leur réponse est unanime : « oui, si on ne fait rien ».

Aussi, ils sont tous en alerte. La région a augmenté sa contribution pour aider les CFA en difficulté. Un organisme collecteur, le CERFAL, a proposé en juillet une péréquation pour aider



ses homologues. Le 19 novembre, la préfecture a rassemblé à son tour les collecteurs, les établissements et les chefs d'entreprise pour sonner la mobilisation en faveur de l'alternance.

L'accès à la ressource se faisant rare, les bénéficiaires en concurrence développent au sein même des organismes collecteurs des jeux d'influence subtils pour attirer vers eux la manne fiscale. Car la taxe d'apprentissage est en théorie le seul impôt que le contribuable peut orienter vers une affectation de son choix. Ce jeu de tuyauteries complexe s'appuie sur la « conformité administrative ». Chaque établissement a un nom spécifique. Il doit être mentionné avec exactitude sur la déclaration du contribuable. Ainsi, tel chef d'entreprise, voulant soutenir Jules Ferry, indiquera sur son bordereau « J.Ferry », croyant bien faire ... Las ! Cette mention jugée « non conforme » laisser l'embarras du choix au fonctionnaire qui attribue les financements, lui ouvrant la possibilité d'orienter les fonds vers l'organisme de sa préférence.

Le contribuable peut-il choisir ?

V+ s'est livré à l'exercice avec le nom de Grandchamp. Si vous êtes

entrepreneur et que vous inscrivez « Grandchamp Versailles », il est probable que l'établissement ne touche rien. Inscrivez « UFA Grandchamp 100% du quota » pour que l'établissement touche en totalité la tranche de financement appelée « quota », soit environ un quart de votre contribution. Faites mieux, ajoutez en dessous : « Lycée technique ND du Grandchamp 100% du A et 100% du B », ce qui orientera vers le lycée les tranches qui lui reviennent, appelées « A » et « B », soit un autre quart de la contribution.

Un lecteur attentif aura noté que deux quarts ne font pas la totalité. Où vont les 51% restants ? Ils sont prélevés par le collecteur pour le budget de la région. On le voit, les tuyaux et les paniers sont un peu percés ...

Mais au fond, pourquoi les entrepreneurs veilleraient-ils à ce que leur contribution reste à Versailles ? A cause de la qualité de son enseignement. Offrir des places en alternance, c'est, pendant deux ans, former un jeune à ses propres méthodes, le tester, investir à peu de frais dans les compétences de demain. Des entreprises réputées l'ont bien compris : Ikea, qui a son siège à Plaisir, Thalès, de grandes banques ... Deux

Versailles l'argent des Versaillais ?



années leur coûtent 12 000 Euros. Et la qualité versaillaise plaît : un CFA joint par V+ est fier d'être financé entre autres par un entrepreneur réunionnais et un montpelliérain !

La qualité versaillaise

Les alternants issus de nos formations sont appréciés pour leurs savoir-faire autant que leur envie de vivre. Les établissements veillent à donner leur chance à tous, même des adolescents en difficulté qui se trouvent ainsi 'récupérés' dans cette filière pratique et concrète. « Les jeunes connaissent la valeur des choses et apprennent chez nous à connaître la valeur des gens », déclare David Brouail, dont la mission à l'UFA de Grandchamp est d'aider les entreprises à accomplir leurs formalités. Chaque établissement s'est organisé pour renseigner les déclarants : pour aider l'un ou l'autre, il suffit d'appeler le bénéficiaire, qui saura fournir les informations indispensables.

Ainsi avertis, lecteurs entrepreneurs, donnez du sens à votre taxe : n'hésitez pas à porter le nom d'un établissement versaillais sur la déclaration à remplir d'ici le 1er février. Et soyez vigilants sur les fautes d'orthographe !

Jean de Sigy

Les aides aux entreprises sont multiples. Elles peuvent être consultées sur le site <https://www.service-public.fr/professionnels-entreprises>.

Versailles les résume pour vous :

- exonération des charges sociales et patronales
- ni CSG ni RDS
- Depuis juin 2015, prise en charge d'une année d'apprentissage (TPE)
- Prime apprentissage, aide au recrutement d'un premier apprenti ou d'un apprenti supplémentaire, crédit d'impôts
- Prime régionale : depuis 2014 la région Ile de France porte son aide à 2000 euros pour les entreprises de moins de 11 salariés.
- Allègement de taxe d'apprentissage



Le bonheur est dans le pied

Rencontre avec Bénédicte Laboria, réflexologue

V+ : Pouvez vous nous parler de ce métier ?

Bénédicte Laboria : La réflexologie plantaire ou podoréflexologie est une méthode de soins sûre, naturelle et efficace. Elle repose sur une cartographie reliée à la projection anatomique du corps sur le pied. Chaque partie du corps est représentée par une zone réflexe située sur le pied. Un toucher spécifique sur ces zones permet de localiser les tensions et de rétablir l'équilibre du corps.

La réflexologie plantaire a de multiples intérêts. Elle augmente la vitalité, agit sur le stress, stimule le système immunitaire, favorise l'élimination des toxines, harmonise la circulation sanguine et lymphatique, et soulage divers troubles fonctionnels, qu'ils soient digestifs, respiratoires, hormonaux, génitaux, ainsi que les douleurs musculaires et articulaires.

La réflexologie est une thérapie hollistique, c'est à dire qu'elle considère la personne dans sa globalité. Elle prend en compte l'histoire de la personne.

Ainsi, un protocole de traitement est établi en début de séance, en fonction d'un échange établi avec le client.

Ici, on traite les symptômes mais aussi ses origines.

Les séances de réflexologie sont des temps d'écoute et de détente pour les personnes. Dans ce monde stressant, elles permettent un vrai relâchement des tensions et un lâcher-prise.

V+ : Une formation est elle nécessaire et qu'avez-vous appris en vous formant ?

BL : Oui, une formation sérieuse est nécessaire. Pour ma part, j'ai suivi, durant trois ans, la formation du Centre de Recherche, d' Etude et d' Enseignement des Réflexologies, association affiliée à la fédération française de réflexologie. Cette formation, ponctuée par un mémoire, est nécessaire pour appréhender l'anatomie, la physiologie et un grand nombre de pathologies.

De multiples études de cas m'ont appris que le corps humain est un tout que l'on ne peut scinder. En effet, j'ai compris que certaines pathologies pouvaient avoir diverses causes, que certains déséquilibres dans le corps, pouvaient avoir diverses répercussions et conséquences, tant sur le plan physique que



psychologique.

La réflexologie permet ainsi d'agir sur l'ensemble du corps.

V+ : Pour quel public ?

BL : La réflexologie s'adresse à toutes les personnes qui sont sensibilisées par les médecines complémentaires et naturelles. Cette thérapie, pratiquée régulièrement, est une antidote efficace contre les effets négatifs du stress.

Elle permet de prévenir de nombreux déséquilibres, physiques et psychologiques, avant l'apparition de troubles sur le plan symptomatique et fonctionnel.

Il est cependant important de préciser que réflexologie plantaire ne se substitue, en aucun cas, à un traitement médical allopathique mais peut, au contraire, en être complémentaire.

Propos recueillis par Guillaume Pahlawan

Infos pratiques:

Les soins d'une heure se déroulent à domicile.

offre découverte : 40 euros la séance
benedictelaboria@yahoo.fr
0617926430



Noël approche,
anticipez vos paniers
gourmands et découvrez
notre sélection d'idées
de paniers garnis.

www.versailles-commerces.info



Une Histoire de  **gûts**



6, rue des Deux Portes Versailles

Tél : 01.39.51.90.06

JOYEUX NOËL




Temps d'M

Bijoux & Objets en verre de Murano

32 rue Carnot - 06.14.41.41.76

Nouveau Commerçant à Versailles



Profitez des fêtes pour faire une séance de photo en famille au Studio Gehin :

un agréable moment partagé rempli de joie, des jolis souvenirs de bonheur à conserver



JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE
LES FRAIS DE SÉANCE DE 160-€
SONT OFFERTS



Studio professionnel de photographie : Portrait de famille - Portrait corporate

26 rue de la Paroisse à Versailles

Tél : 01 30 24 38 50 - www.studio-gehin.com



Retrouvez vos commerçants sur www.versailles-commerces.info



Aaatchoum
5 rue des Deux -Portes
01.39.50.07.05

JOYEUX



17 rue des Deux-Portes , 01.39.50.55.58

NOËL



CORALIE
DECORATION / LUMINAIRES / CADEAU
66 BIS RUE ROYALE
01.39.51.34.23



Retrouvez vos commerçants sur www.versailles-commerces.info

Le chic ethnique c'est le nouveau chic !



Une invitation au voyage...Au cœur de Versailles se trouve un lieu charmant et pittoresque, féerique même lorsqu'il est décoré au moment de Noël, un passage piétonnier reliant la rue Carnot au marché Notre Dame : la rue des Deux Portes.



Pascale nous accueille dans sa jolie boutique baptisée « Melocoton » (pêche en espagnol), un clin d'œil à

son passé de professeur et surtout une consonance en adéquation avec le concept qui l'anime, « mélo » comme mélange et coton : une matière naturelle, le tout avec « la pêche » : le peps et le sourire la caractérisent !

Depuis deux ans Pascale a donné une nouvelle orientation à son magasin centré essentiellement sur trois marques de bijoux : « Nature », « Ori Tao », « Pérou Design » et sur la marque « La Fiancée du Mékong » concernant les vêtements et accessoires. Ces marques sont issues du commerce équitable, les artisans de ces pièces uniques sont respectés, que ce soit aux Philippines ou en Inde. Les matières naturelles sont privilégiées et sublimes par le design des créateurs.

Ainsi « la Fiancée du Mékong » propose des imprimés exclusifs aux couleurs chatoyantes et gaies, des matières nobles comme le coton ou la soie, ses écharpes sont irrésistibles....

Les bijoux sont en ivoire végétal, ébène gris ou noir, perle, pierres semi-précieuses, nacre ou encore corail bambou (fait de graines ou de rhizomes) parfois associés à l'argent. Pour sa part la marque « Pérou Design » utilise des cornes de taureaux sculptées à Lima et à la main, les nuances chaudes de cette matière originale et authentique sont variées à l'infini.

Finalement si l'on souhaite accessoriser une tenue sobre ou que l'on soit adepte des couleurs éclatantes, il est facile de trouver son bonheur chez « Melocoton » et de se faire plaisir ou de faire plaisir à des prix très



abordables tout en sortant des sentiers battus. Alors, n'hésitez pas à découvrir ce lieu chaleureux plein de jolies surprises.... !

Véronique Ithurbide

« Melocoton »
2 rue des Deux Portes 78000 Versailles
tel : 01 30 24 30 89
ouvert les 2 dimanches avant Noël
Horaires : du mardi au samedi
10h/13h30 - 14h30/18h45



Monbeaufichu : le foulard qui se fiche bien de la pluie

« La pluie est mon amie » dit l'un. « Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, ça me laisse de glace » répond l'autre. Si les fichus pouvaient parler... selon Véronique le Camus, graphologue et créatrice de foulards de pluie à Versailles.

+ Chaque foulard Monbeaufichu est orné d'un motif manuscrit qui en fait une pièce unique. Il existe cent façons de le nouer, en turban, ou à la Grace Kelly, mais pas deux modèles identiques. Experte en graphie, passionnée par les mots et amoureuse du geste d'écrire, Véronique pose sa plume sur les triangles en tissu qu'elle fabrique de A à Z. Découpés puis cousus, ils sont parés d'une expression foudroyante d'ironie ! Laissant parler son humour et sa personnalité bien trempée, inspirée par la pluie et le mauvais temps, elle peut aussi prendre à la lettre les commandes que vous lui passez.

Effet vintage assuré ! Et comme stylé rime avec utilité, l'effet imperméable est aussi garanti ! Conçu dans un textile en toile enduite, cet accessoire de pluie est devenu incontournable dans nos contrées où les intempéries reviennent chaque année. Foulards et étoffes d'antan, qui protègent depuis des siècles les cheveux de la poussière et du vent, n'ont plus qu'à aller se rhabiller.

Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle sous la pluie ?

Ciel, ne me parlez pas de Mère-Grand avec sa capuche en plastique transparent ! Pour le moins inesthétique, cet objet marque tout de même des points côté pratique : la femme d'aujourd'hui n'a jamais de main pour un parapluie, ni franchement envie de refaire son brushing après chaque sortie. Motivée par ce constat, il y a deux ans, Véronique invente l'accessoire innovant qu'on trouve maintenant dans trois jolies boutiques d'artisanat à Versailles ou dans son sac les jours de nuages menaçants.

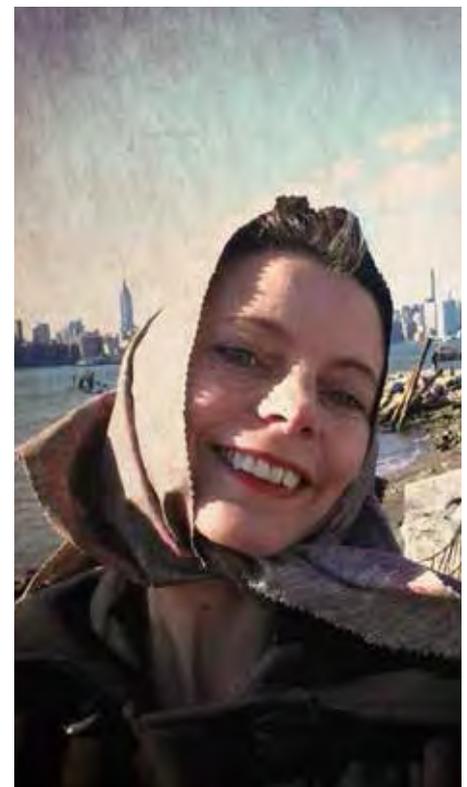
Le seul inconvénient, j'aime autant vous prévenir, c'est qu'il faut du temps pour



choisir son beau fichu car on a envie de tous les « lire » ! Les plus curieuses feront jusqu'au tour de la ville pour découvrir les exclusivités de chaque boutique : Kentucky Rain, Melocoton et Lieu-Dit. Votre foulard saura bien vous le rendre, prêt à vous protéger où que vous alliez. De Paris à New-York en passant par Rome, il sera d'ailleurs ravi de poser avec vous le temps d'un selfie sous la pluie, à partager sur la page Facebook « Monbeaufichu globe-trotter ». Bon vent !

Marion Hebert

Les «foulards de pluie» Monbeaufichu sont disponibles à Versailles chez Kentucky Rain (25 rue de la Paroisse), chez Melocoton (2 rue des Deux Portes) et chez Lieu-dit (19 avenue de Saint-Cloud). Pour toute commande, contactez directement la créatrice Véronique Le Camus à l'adresse suivante : verolecam@live.fr, en précisant vos souhaits en termes de personnalisation.



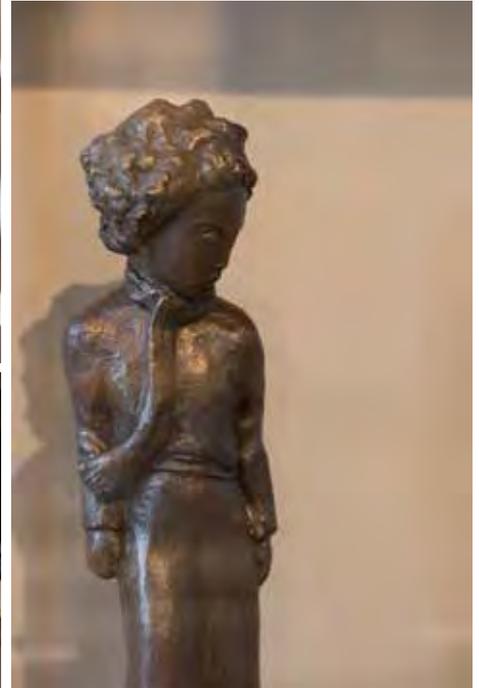
Versailles vu du ciel

La ville de Versailles avec la collaboration Drive Productions a réalisé de sublimes photographies de Versailles vu du Ciel. Vous pouvez découvrir des vues surprenantes comme la place Hoche, le quartier Montbauron ou la cathédrale. Plusieurs séances de prises de vues ont été tournées avec des drones en septembre et octobre dernier. Un film est en préparation.



Le petit Prince à Versailles Promenade dans l'exposition

Caroline Richard, notre Photographe, s'est promenade à l'espace Richaud pour l'exposition « Le petit Prince à Versailles ». Espace Richaud, 78 bd de la reine du mercredi au dimanche de 12h à 19h







UN AUTRE REGARD SUR LA RUSSIE

Depuis plus de six ans, le versaillais Denys Pluinage a pour métier d'aider les entreprises françaises implantées en Russie et de les suivre sur le long terme.

+ Il fait de même pour les entreprises russes en France. Il enseigne parallèlement la « gestion en milieu culturel » à l'I.S.G (Institut Supérieur de Gestion) à Paris et est conseiller de l'Association Dialogue Franco Russe. Auparavant il a vécu et travaillé plus de quinze ans en Russie.

Trois livres en un, une construction originale.

Son ouvrage «Le siècle Russie» comporte trois parties. Il fait appel à diverses personnalités liées à ce pays. La première partie est constituée de témoignages de Français travaillant en Russie pour des entreprises telles que Total ou Alstom ou même des très petites entreprises. Une seconde partie laisse la parole à différents universitaires français ayant une expérience personnelle de la Russie et s'exprimant en fonction de leur domaine de prédilection (histoire, relations franco-russes, géopolitique, économie etc). Ces multiples voix donnent au livre un côté vivant. Dans la troisième partie Denys Pluinage intervient seul et livre le cœur même de sa spécialité : une analyse de la culture russe puisée dans ses expériences personnelles.

Connaître la culture de l'autre, tel est son credo !

Connaître la culture d'un pays permet de mieux comprendre la façon d'agir de son peuple. C'est une façon d'expliquer ses comportements tout en sachant aussi quand nos propres comportements sont inappropriés et donc déstabilisants pour ceux ci. Il ne faut pas oublier que la notion de « bien élevé » ou de « mal élevé » diffère selon chaque culture. De même que l'on a tendance à se laisser influencer par certains clichés ou préjugés qui ont la vie dure. « Des gens qui ne connaissent pas la Russie et en parlent, les médias en sont pleins ».

Pour les Russes l'homme, son cerveau et surtout son cœur, sont au centre du monde ; pour d'autres pays ce sera au contraire l'économie, le profit selon Denys Pluinage Ceci explique la grande importance accordée aux relations humaines. Avant de faire des affaires, il faut se faire confiance donc prendre le temps de se connaître de façon authentique. En Russie la notion de « sourire commercial » n'existe pas, de même que l'on dit ce que l'on pense vraiment sans craindre de vexer son interlocuteur. On se regarde aussi dans les yeux plus longtemps qu'en France lorsque l'on se croise dans la rue. Denys Pluinage parle d'un « temps oculaire » qui perd de sa neutralité à partir d'un certain moment et qui diffère selon les pays. Ainsi en France, un Russe se sent « transparent » car à peine regardé, un Français en Russie se sentira au contraire presque « dévisagé » !

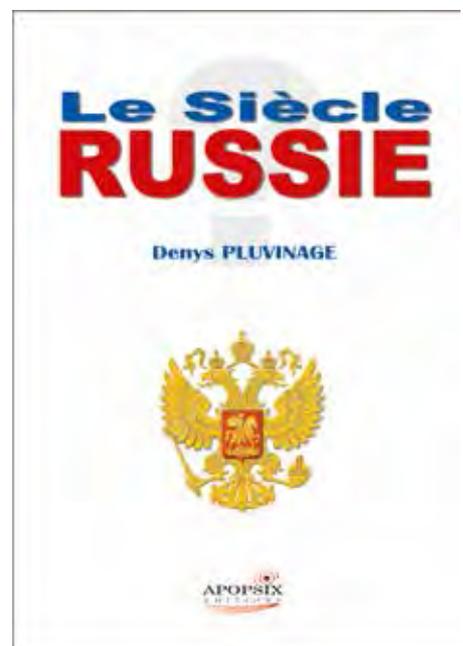
Une culture qui demande à être décodée

Toutes ces différences de culture ne sont pas forcément perceptibles au premier abord, surtout si l'on ne parle pas la langue du pays. Denys Pluinage décrypte ces codes pour éviter les incompréhensions néfastes aux bonnes relations d'affaires ou d'amitié. A ce propos, lorsque l'on demande à l'auteur ce qu'il préfère en Russie, il répond sans hésiter le sens de l'amitié ! Ce sentiment prend du temps pour s'installer mais ensuite l'intimité, la confiance sont sans limites. Il n'existe pas de fausse pudeur, on peut tout confier à un ami Russe, même si l'on connaît les pires difficultés, il saura vous soutenir et vous écouter.

« Le siècle Russie » permet donc de profiter du savoir et de l'expérience de l'auteur, utile pour appréhender sans faux pas les relations avec autrui et en ayant toutes les chances de réussir une intégration dans ce pays à la fois lointain et proche. Et cette immersion livresque est déjà à elle seule un voyage plein de découvertes pour une autre vision de la Russie.

Véronique Ithurbide

« Le Siècle Russie » Denys Pluinage éditions Apopsix 23 euros 605 pages



UN ASSUREUR À VOTRE ÉCOUTE

assurances

Juillard

Place Hoche



Cabinet HUBERT JUILLARD

Assureurs à Versailles depuis 1948 - 10 place Hoche

Courtage d'Assurances OGCA SARI, au capital de 7622 € RCS Versailles 306591777 - ORIAS 07000303 Information sur registre www.orias.fr

01 39 24 85 15

Contrat collectif
d'assurance vie
multisupport

afer 
CORRESPONDANT

Bien choisir son sapin de Noël

Chaque année, il faut choisir son sapin de Noël pour le bonheur des grands et des petits. C'est un plaisir de décorer son sapin avec ces boules, ces guirlandes et ces couleurs. Comment bien choisir son sapin ? Tout d'abord, plusieurs choix s'offrent à vous : la taille, la variété, la couleur, en pot ou sur pied et artificiel.



Le Nordmann a détrôné depuis quelques années le fameux épicéa. L'épicéa était jusqu'alors

l'arbre historique de la fête de Noël, mais la robustesse du nordmann et surtout le fait qu'il ne perd pas ses aiguilles a fait de lui un sapin de prédilection. Même s'il est peu odorant, il est l'une des valeurs sûres des fêtes de Noël.

Actuellement, le sapin de Noël fait l'objet d'une véritable culture, notamment dans le massif du Morvan, en Bourgogne. Une parcelle de sapin est une terre agricole, pas une forêt. Cette culture est très spécifique car elle monopolise les sols entre cinq et quinze ans. Il faut donc beaucoup de terres agricoles pour faire des rotations de cultures qui permettront au producteur de vivre chaque année. A l'automne ou au printemps, les plants de 20 à 30 cm de haut sont installés dans leur parcelle définitive. Leur vie est rude : aucun arrosage la première année ; le mini-sapin s'adapte, meurt ou finit dans l'estomac d'un chevreuil ! La deuxième année les opérations de taille commencent et durent plusieurs mois. Il faut inspecter deux fois par an chaque arbre pour structurer sa forme au sécateur pour qu'il soit parfaitement conique et terminé par une belle flèche. Il faut aussi tailler les branches du bas pour dégager le pied. Les sapins malades ou tordus sont arrachés, broyés sur place et utilisés en compost. Sur un hectare, on plante en moyenne huit mille pieds. Entre les mois de juillet et d'octobre, les sapins prêts à être coupés pour les fêtes sont repérés et étiquetés selon leur essence, leur taille et leur qualité.

Vers la fin Novembre, les producteurs s'activent pour couper les sapins. En moyenne, un Nordmann coûte dix euros de plus qu'un épicéa.

On peut trouver d'autres variétés intéressantes et un peu moins connues :

- Omorika, apprécié pour ses reflets argentés.
- Nobilis aux reflets bleutés.
- Korean au feuillage vert et argenté.

Le sapin de Noël coupé à la base est la forme la plus répandue, parce qu'elle est la plus pratique et la moins encombrante. Idéal lorsqu'on habite en appartement, le transport est facile, car il peut être fixé sur une buche coupée en deux. En revanche, il partira à la poubelle ou en recyclage avec les fameux sacs.

Le sapin en conteneur est le seul sapin qui pourra être replanté au jardin et c'est souvent pour cette raison qu'on le choisit. Plus encombrant à transporter, il tient néanmoins bien en place. Il est arrosé et perd donc beaucoup moins ses épinés et peut-être replanté au jardin.

Le sapin naturel a l'avantage d'être respectueux de notre planète. Outre le fait

qu'il faille le transporter pour l'amener jusque chez soi, il est produit pour l'usage qu'on en fait à Noël. Il grandit dans un environnement naturel. Il favorise l'écosystème, puisqu'il est totalement biodégradable.

Le sapin artificiel est plus facile à installer et à ranger mais n'a aucune odeur et ne perd pas ses épinés. Il peut être réutilisé chaque année.

Un sapin acheté en pot peut être replanté dans le jardin. Il faudra néanmoins qu'il ne soit pas resté trop longtemps dans la maison. Plantez-le juste après les fêtes et de préférence en dehors des périodes de gel. En le remettant en terre pour l'année suivante, vous faites un geste pour l'environnement. Il est très important, après l'avoir utilisé, de déposer le sapin dans un lieu de recyclage. La déchetterie convient parfaitement si aucun autre lieu n'a été prévu par la commune. Il sert ainsi à la fertilisation des terres.

Thibault Garreau de Labarre





VERSAILLES

EXPOSITION DU 25 NOVEMBRE 2015 AU 28 FÉVRIER 2016

Le Petit Prince à Versailles



Le Petit Prince © Succession Antoine de Saint-Exupéry - 2015. Réalisation : Ville de Versailles

DU MERCREDI AU
DIMANCHE DE 12H À 19H
5 EUROS, ENTRÉE LIBRE POUR
LES -26 ANS / ESPACE RICHAUD
78 BOULEVARD DE LA REINE

 Le Petit Prince®

Avec le soutien de

 AIRFRANCE

 Gallimard

En partenariat avec



 Glencol

 FLEURUS



 NEA
media

 AVENUE
EVEN 50

 Le Parisien
MAGAZINE

 LE JOURNAL
DES FEMMES

 paris
ile-de-france

 3

 france
bleu
107.1

GIBERT  JOSEPH

Gibert Joseph,
avec tes cadeaux
par milliers...

NOS ADRESSES :

LIBRAIRIE

62, rue de la Paroisse

PAPETERIE - MUSIQUE - VIDÉO

Carré Richaud • 26, bis rue du Maréchal Foch

LIVRES
BD
CINÉMA
MUSIQUE
PAPETERIE